

M O L É
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

HOMMAGE EN VERS,

MÊLÉ DE CHANTS ET DE DANSES,

*Par les Citoyens RÉNÉ PERIN et PILLON;
musique du Citoyen ALEXANDRE
PICCINNI; ballets du Citoyen AUMER,
Artiste du Théâtre des Arts.*

Représenté pour la première fois à Paris, sur le
Théâtre de la Porte Saint-Martin, Salle de l'an-
cien Opéra, le 25 nivôse an II.

Au nom des arts, Molé, reçois cette couronne,
La Gloire la tressa, la France te la donne.

SCÈNE 7^e.

P A R I S,

Se vend au Théâtre et chez tous les Marchands de
de Nouveautés.

A N X I. -- 1805.

ACTEURS.

MELPOMENE.	M ^{me} . Dusmenil.
THALIE.	M ^{me} . Florigny.
POLYMNIE.	Révalard.
ERATO.	
THERPSICORE.	M ^{me} . Bertin.
EUTERPE.	
CLIO.	
URANIE.	
CALLIOPE.	Aglæ Gavaudan.
LA RENOMMÉE.	M ^{me} . Derneville.
CHARON.	Bignon.
MERCURE.	D'Herbouville.
VOLTAIRE.	Melcourt.
PIRON.	Adnet.
RACINE.	Révalard.
MOLIERE.	Vallière.
DEMOUSTIER.	Vigny.
CORNEILLE.	Rivoil.
MOLÉ.	Dugrand.
AUGER.	Patrat.
BELCOUR.	Duplessis.
PREVILLE.	Rousseau.
DESESSARTS.	Labouret.
GAUSSIN.	Pecheron.
DANGEVILLE.	Julienne.
JOLY.	M ^{me} . Fourrier.
DESGARCINS.	
OLIVIER.	M ^{me} . Renan.



}

Muses.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'entrée des Enfers. Le fleuve Achéron traverse la scène et se prolonge sous les rochers du fond, formant perspective. La barque du nautonier des Enfers est attachée près du rivage.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARON (*seul ; assis sur un rocher près du fleuve.*)

D'HONNEUR, je ne sais pas à quoi pense la mort!
Le jour va s'écouler, et sur ce sombre bord
Personne ne paroît !.... Je sèche dans l'attente ;
L'onde n'appelle plus ma rame impatiente,
Et déjà comme moi, justement irrité,
L'Achéron dans son cours semble s'être arrêté!
C'est fait, pour toujours la fortune infidelle
M'a ravi ses faveurs ; et ma triste nacelle,
Autrefois mon trésor, autrefois mon appui,
Me devient, je le vois, inutile aujourd'hui.

(*Il se lève.*)

Nautonier malheureux, en vain ma voix plaintive,
De ses gémissemens fatigue cette rive,
Dans le vide des airs mes regrets sont perdus
Et les échos ingrats ne les répètent plus.
Charon, que vas-tu faire ?

SCÈNE II.

CHARON, MERCURE.

CHARON (*apercevant Mercure.*)

Avec impatience

Mercure, j'attendais ici votre présence !

Mais, vous arrivez seul !

MERCURE.

Vas-tu pleurer encor ?

C H A R O N.

Eh ! n'ai-je pas raison de me plaindre du sort ?
 Le maître de l'Olympe a résolu ma perte ;
 Vous le voyez , ami , cette plage est déserte !
 On diroit aujourd'hui que le destin jaloux ,
 Fatigué de frapper a ralenti ses coups ! . . .
 On a séduit , je crois , Eaque et Rhadamanthe !
 Dieux ! quel triste avenir à mes yeux se présente !
 Les jeux sanglans de Mars sont partout suspendus ;
 La vengeance se tait ; l'airain ne tonne plus ;
 La paix , pour mon malheur , vient consoler la terre ,
 Et l'olivier fleurit dans les champs de la guerre !
 Sous son ombre déjà le laboureur assis ,
 D'un siècle de repos savoure tout le prix ,
 Et libre désormais de soucis , de tristesse ,
 Il parviendra sans peine à l'extrême vieillesse !
 Les héros endormis dans leur prospérité
 Sont rayonnans de gloire et d'immortalité !
 Tous les riches du jour , bravant les destinées ,
 Calculent leurs plaisirs sans compter leurs années !
 Et rendu pour toujours aux soins de son troupeau ,
 Heureux de respirer l'air pur de son hameau ,
 Le père militaire , oubliant ses alarmes ,
 Riche de sa houlette abandonne ses armes !
 Le père malheureux et tremblant pour les jours
 D'un enfant qu'on ravit à ses tendres amours ,
 Était près d'expirer dans sa longue souffrance ;
 Le retour de son fils le rend à l'existence !
 Ah ! mes justes regrets seront donc éternels ,
 Puisque tout l'univers est peuplé d'immortels ?

M E R C U R E.

Assez et trop long-temps une guerre fatale ,
 Inonda de mourans cette rive infernale !
 Ne te souvient-il plus de ces hardis soldats
 Que la mort dévorait et n'intimidait pas ?
 De ces nombreux héros , enfans de la victoire ?
 De ces jeunes Français , déjà vieux pour la gloire ;
 Marceau , Dessaix , Kléber , et tant d'autres encor ,
 Que les pleurs de la France ont suivis sur ce bord ?

C H A R O N.

Tout alloit bien alors ; car dans ce temps prospère ,
 Les humains ne faisoient que passer sur la terre !

M E R C U R E .

Ne vient-on pas de voir les savans éplorés
 D'un ami véritable à regret séparés ?
 A la France ravi, l'auteur de Bélisaire
 N'a-t-il pas terminé son illustre carrière ?
 Et celui qu'on a vu par ses talens divers,
 Interpréter les lois et moduler des vers ?
 Le soutien de Thémis, le rival de Catulle,
 Élegant héritier des grâces de Tibulle,
 Qui sut, digne avocat et poète enchanteur,
 Embellir son esprit des vertus de son cœur,
 Demoustier, chanteur heureux de la Mythologie,
 Fait encore couler les larmes d'Emilie ?....
 Mais un autre mortel à la terre enlevé,
 Aux bords de l'Achéron devrait être arrivé !
 C'est pour t'en prévenir que Jupiter m'envoie.

C H A R O N .

Un nouveau passager ?.... quel bonheur ! quelle joie !
 Est-ce un sage ?... un savant ?... un peintre ?... un orateur ?

M E R C U R E .

Un grand homme, des arts et la gloire et l'honneur !
 Molé, ravi trop tôt aux plaisirs de la France !
 Vers l'immortalité c'est un Dieu qui s'avance !
 (*L'ombre de Molé paraît aux bords du fleuve.*
 Le voilà.... prends ta rame et redouble d'efforts ;
 Arrache-le bien vite à ces horribles bords !
 Fuis.... L'air impur auquel cette plage est ouverte,
 Flétriroit les Lauriers dont sa tête est couverte !

(*Mercuré fait entrer l'ombre de Molé dans la barque ;
 Charon s'y place, détache sa nacelle du rivage, et
 bientôt elle disparaît sous les rochers du fond.*)

F I N D U P R O L O G U E .

Le Théâtre représente les Champs-Élysées. On voit le fleuve Léthé qui serpente dans ce séjour délicieux. Des ombres heureuses paraissent errer dans l'éloignement.

Ballets des ombres.

SCÈNE PREMIÈRE.

MELPOMÈNE, THALIE ET MERCURE.

MERCURE. (*Entrant en même temps que les deux Muses.*)

Que vois-je ? Melpomène et Thalie en ces lieux !

MELPOMÈNE.

Oui, Mercure, apprenez que le maître des Dieux,
Juste dans ses desseins, terrible en sa colère,
Mais jaloux de suspendre un arrêt trop sévère,
D'un de nos favoris nous a remis le sort.
Molé doit par nos soins échapper à la mort,
Et si jamais la Parque, aveugle en sa furie,
Osoit.....

MERCURE.

Que dites-vous ?... C'en est fait de sa vie !
Il n'est plus : d'Atropos le ciseau criminel
A tranché sans pitié les jours de ce mortel,
Qui, depuis si long-temps aux yeux des Destinées,
Comptoit par ses succès plus d'un millier d'années ;
Mais il vivroit encor si le sort rigoureux,
De tous ceux qui l'aimoient eût exaucé les vœux !
Si vous-même écoutant un sentiment plus tendre,
Et tarissant les pleurs que vous faites répandre,
Vous eussiez des Destins conjuré la rigueur !
Mais non : rien n'attendrit votre inflexible cœur !
La mort seule vous plaît, et partout sur la scène,
Nous vous voyons.....

MELPOMÈNE.

Arrête, et connois Melpomène :
Molé fut mon élève, et cet aimable acteur,
Plus qu'un autre peut-être eut des droits sur mon cœur !
La première je vins instruire sa jeunesse,
Échauffer par degrés sa mâle hardiesse,
Et dirigeant ses pas dans des sentiers nouveaux,

Lui montrer les moyens d'égalier ses rivaux!

(à *Thalie.*)

Mais bientôt on vous vit, sûre de la victoire,
M'enlever mon héros, vous charger de sa gloire,
Et vous attribuant ses rapides succès,
Oublier qu'il me dut ses plus hardis essais!
Seule vous deviez donc, orgueilleuse *Thalie*,
Perpétuer sa gloire et ménager sa vie.

T H A L I E.

Ce reproche est cruel, il accable mon cœur
Déjà trop déchiré par sa juste douleur!
Cessez, cessez en moi de voir une rivale,
Cette perte pour nous n'est-elle point égale?
Melpomène, jadis il fut votre soutien,
Il étoit..... il devoit être long-temps le mien!
C'est donc injustement que votre voix m'accuse,
Thalie est innocente.

M E L P O M È N E

Et quelle est votre excuse?

T H A L I E.

Mon excuse, ma sœur?... je la trouve aisément
Daus cet enthousiasme, ami du vrai talent
Qui, de ce grand acteur toujours plus idolâtre,
Précipitoit la foule autour de mon théâtre;
Ces Français chaque jour, à le voir empressés,
Et qui croyoient encor ne le pas voir assez!

M E L P O M È N E.

A mes yeux maintenant *Thalie* est moins blamable!

M E R C U R E. (à *part.*)

Je vois que le public sera le seul coupable.

M E L P O M È N E.

Mais nous devons remplir un devoir important,
Et rendre à cet acteur un hommage éclatant;
Illustres habitans de ces heureux rivages,
Vous qui sûtes percer la sombre nuit des âges,
Et dont les noms fameux ont conquis l'avenir,
Et vous toujours présens à notre souvenir,
Qui fiers de partager leurs travaux et leurs veilles,
Fites à l'Univers applaudir leurs merveilles,
Pour recevoir *Molé*, venez vous joindre à nous.

M E R C U R E.

Je me charge du soin de les rassembler tous.

(*Il sort.*)

SCÈNE I-I.
MELPOMÈNE ET THALIE.

THALIE.

Je vais donc obtenir la faveur signalée,
De l'offrir en ce jour à l'auguste assemblée,
Et tout le monde ici sera de mon avis.

MELPOMÈNE.

Mes ordres en ces lieux seront les seuls suivis ;
Cet acteur m'appartient.

THALIE.

Et moi je le réclame.

MELPOMÈNE.

J'en appelle au public.

THALIE.

Quel courroux vous enflamme ?

MELPOMÈNE.

Personne n'osera me contester mes droits ;
On tremble à mon aspect.

THALIE.

On sourit à ma voix !

MELPOMÈNE.

Molé faisait frémir sur la scène tragique !

THALIE.

Il sut plaire, enchanter sur la scène comique !

MELPOMÈNE.

Fidèle à mes leçons il peignit la fureur !

THALIE.

Pour parler mon langage il consulta son cœur !

MELPOMÈNE.

Tour à tour emporté, furieux, implacable....

TALIE.

Tour à tour gracieux, doux, séduisant, aimable....

MELPOMÈNE.

Il régnoit en tyran sur les sens attendris !

THALIE.

Sans art et sans efforts il charmoit les esprits.

MELPOMÈNE.

Votre masque, il est vrai, convint à sa figure.

THALIE.

Il ne s'en servit pas, grâce à la nature !

MELPOMÈNE.

Quoi qu'il en soit, sur vous je prétends l'emporter !

Molé fut mon ami, j'aime à le répéter :
 Des talens de Lè Kain , héritier légitime ,
 On le vit tour à tour ou touchant ou sublime ,
 Étonner , attendrir et subjuguier les cœurs .
 Du tendre *Bajazet* partageant les douleurs ,
 On éprouvait pour lui tout l'amour d'*Atalide* ;
 Fanatique , égaré sous les traits de *Seide* ,
 Soumis dans *Xipharès* , sensible dans *Némours* ,
 Dans *Titus* , dans *Égiste* , on tremblait pour ses jours .
 D'*Hyppolite* accusé par une mère injuste ,
 Il avait le front calme et la candeur auguste !
 Il faisait dans *Don Pèdre* , abhorrer les forfaits ,
 Et chérir dans *Gaston* les chevaliers français !
 C'était *Achille* armé pour son *Iphigénie* ,
 C'était *Britannicus* soupirant pour *Junie* !
 De présenter ici cet immortel acteur ,
 Pourriez-vous bien encor me disputer l'honneur ?

T H A L È E.

A vos raisons , ma sœur , j'en puis opposer d'autres ,
 Et mes droits sont peut-être aussi forts que les vôtres !
 Par votre art imposant Molé d'abord séduit ,
 Écoute vos leçons ; mais bientôt on le vit
 Instruit par la Nature et guidé par les Grâces ,
 Jaloux d'autres lauriers , les trouver sur mes traces ;
 Et rendre chaque jour avec même succès ,
 Le fougueux *Saint-Albin* , le tendre *Desronais* ;
 Espiègle , adroit , aimable , et toujours sûr de plaire ,
 Peindre au vrai du *Menteur* le double caractère !
 Eh ! qui sut mieux que lui , dans un cercle brillant ,
 Élegant petit-maître , ou marquis sémillant ,
 Manier au moyen d'une heureuse saillie ,
 Les traits de l'Épigramme et ceux de la Folie ?
 Tantôt *sage étourdi* , tantôt homme de cour ,
 Montrant le ridicule ou le bon ton du jour ,
 Il n'imita personne , et servit de modèle !
 Mais prenant avec l'âge une forme nouvelle ,
 Il fut en même temps *Bourru* , *Dissipateur* ,
Optimiste , *Inconstant* , *Glorieux* , *Séducteur* ,
Misanthrope sévère , et *Métromane* habile ,
 Ou mari complaisant , sous les traits de *Clainville* ,
 Tant de rôles enfin , que je rappellerais ,
 Établissent mes droits Mais de tous ses succès
 Le dernier me suffit ! Demandez au parterre ,
 S'il oubliera jamais le *Vieux Célibataire* ?

MELPOMÈNE.

Notre sœur Polymnie ici porte ses pas
Elle pourra d'un mot terminer nos débats.

THALIE.

Soit : à son jugement vous me verrez souscrire.

MELPOMÈNE.

De notre différend hâtons-nous de l'instruire.

SCÈNE III.

MELPOMÈNE, POLYMNIE ET THALIE.

THALIE.

Vous venez à propos.

MELPOMÈNE.

Pour nous mettre d'accord.

THALIE.

Il s'agit de savoir

MELPOMÈNE.

Qui de nous deux a tort.

THALIE.

Melpomène prétend.....

MELPOMÈNE.

N'écoutez point Thalie,

C'est à moi de parler : savante Polymnie,

Apprenez le motif de nos justes douleurs.....

Que dis-je ? en ce moment mes yeux noyés de pleurs,

Si vous les ignoriez, devraient vous en instruire.....

Mais sachez que Thalie usurpant mon empire,

Veut m'enlever la gloire et le suprême honneur

De couronner ici cet immortel acteur,

Qui, dès ses premiers ans sujet de Melpomène,

Par ses premiers succès agrandit mon domaine !

THALIE.

Je n'ai qu'un mot à dire.... Il fut mon favori !

POLYMNIE.

Je pourrais ajouter qu'il fut le mien aussi.

Avide des lauriers que la gloire dispense,

Et puisant dans son cœur le feu de l'éloquence,

Faut-il vous le montrer élégant orateur ;

Historien fidèle, aimable narrateur ?

J'ouvrirai devant vous l'*Eloge de Prévillo*,

Ensemble nous lirons celui de *Dangeville*,

N'empruntant rien de l'art, et tout du sentiment,

Donnant à ses portraits un coloris brillant,

Vous y verrez Molé, dans sa course hardie,

Ecrivain gracieux, et simple avec génie,
 Pour ses plus chers amis réveillant nos douleurs,
 Nous conduire aux regrets par des routes de fleurs.
 Aussi de tous les arts savant dépositaire
 Cet auguste sénat que la France révère,
 Juge des vrais talens, fier de les protéger,
 L'Institut dans son sein lui permit de siéger !
 Voilà quels sont mes droits à sa reconnaissance !
 Les lettres, l'amitié, les arts, la bienfaisance,
 N'en doutez pas, aussi pourroient nous disputer
 Avec même raison l'honneur de le fêter ;
 Et leurs prétentions me paroissent égales ;
 Ainsi dans ce moment, généreuses rivales,
 Le parti le plus sage est de nous réunir.

S C È N E I V.

MELPOMÈNE , POLYMNIE , THALIE ET
MERCURE.

M E R C U R E.

Tandis que vous perdez le temps à discourir,
 Mercure a rassemblé sur ces heureux rivages,
 Les héros, les savans, les artistes, les sages ;
 Réuni les vertus, les grâces, les talens,
 Des Champs-Elyséens aimables habitans,
 Ces enfans d'Apollon que la tombe dévore,
 Et qui, par leurs écrits, sont immortels encore,
 Viennent tous à ma voix. .. A peinc ai-je parlé,
 Que dans tout l'Elysée, au seul nom de Molé
 On se trouble, on s'émeut, on s'empresse, on s'agite ;
 Il paroît.... sur ses pas chacun se précipite !
 Je le vois entouré d'une foule d'amis,
 Les talens sont rivaux, et jamais ennemis.
 Le père de *Cinna*, l'auteur d'*Iphigénie*,
 Le créateur heureux de la *Métromanie*,
 Et celui qui d'*Atrée*, évoquant la fureur,
 Autour de ses héros fit marcher la terreur,
 L'auteur de *Venceslas*, celui du *Misanthrope*
 Le peintre ingénieux d'*Alzire* et de *Méropé*,
 Ces poètes, fameux à la France ravis,
 Des muses et des arts augustes favoris,
 Réclamant comme vous leur ancien privilège,
 L'amènent en triomphe et forment son cortège.

SCÈNE V.

MOLÉ, CORNEILLE, RACINE, MOLIÈRE,
PIRON, VOLTAIRE, DEMOUSTIER, MER-
CURE, MELPOMÈNE, THALIE, POLYMNIE,
CALLIOPE, CLIO, URANIE, ERATO, EU-
TERPE, THERPSICORE, *ombres heureuses*
dans l'éloignement.

CHŒUR DES MUSES.

O jour heureux ! jour long-temps attendu !
Que sur ces bords la gaité brille !
Molé nous est enfin rendu,
Il se retrouve au sein de sa famille !

CALLIOPE Chante.

A I R :

Enfant chéri des filles de mémoire
Par ses brillans succès,
Pendant un demi-siècle il étendit la gloire
Du Théâtre-Français !
Par moi déjà son rang est marqué dans l'histoire,
Et son nom ne mourra jamais !

CHŒUR.

O jour heureux ! etc.

(*Ballet figuré des Muses et des Ombres heureuses.*)

MELPOMÈNE aux muses.

De notre attachement pour lui donner un gage,
Allons lui préparer un plus illustre hommage !

(*Les Muses sortent, Mercure les suit.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES (*à l'exception des neuf Muses et de
Mercure.*)

MOLIÈRE.

Voilà donc cet acteur qu'on me vanta toujours,
A qui mon Misanthrope a dû ses plus beaux jours !

MOLÉ.

Le bonheur m'attendoit au bout de ma carrière,
Je l'éprouve.... Je suis dans les bras de Molière !

RACINE.

J'eusse été trop heureux, si près de *Champfélé*,
Sur la scène française on eût pu voir Molé !

Le public dans mes vers trouvant de nouveaux charmes,
De l'injuste critique eût fait tomber les armes ;

On eût admiré *Phèdre* ; et tous mes détracteurs
Sur la mort d'Hyppolite eussent versé des pleurs.

M O L É.

Ah ! lorsque de dégoûts assiégeant votre vie
Contre vous l'épigramme armait la jalousie ,
Et que les beaux esprits distillant son poison ,
Désertoient vos autels pour encenser *Pradon* ,
Mon talent et mon zèle auroient-ils pu suffire
Pour vous mettre à l'abri des traits de leur satire ?
Prévoyoit-on alors que la postérité
Offriroit à Racine un tribut mérité ;
Et que ses vers brûlans, enfans du vrai génie ,
Immortaliseroient l'auteur d'*Iphigénie* ?....
Mais... quel est ce vieillard au front victorieux !...
La majesté romaine éclate dans ses yeux !...
Il semble prêt encore à créer des merveilles !..
Je ne me trompe pas !.. C'est l'ainé des Corneilles !
Favori des neuf Sœurs , souffrez qu'à vos genoux
Je dépose un laurier qui n'appartient qu'à vous !
Et que j'admire ici l'appui de Melpomène
L'honneur du nom Français et l'aigle de la scène !

C O R N E I L L E.

Mes vers depuis long-temps commençoient à vieillir ,
Mais Molé dans *Auguste* a su les rajeunir.

V O L T A I R E, s'approchant de Molé.

De tes premiers succès , je me rappelle encore ;
Et Voltaire prévît à ta naissante aurore ,
Que tu serois un jour , sans émule en talent ,
Du Théâtre-français le plus bel ornement ;
Mais de moi , mon ami , que dit-on dans la France ?
Parle , de certains bruits que faut-il que je pense ?
Demoustier dans ces lieux récemment arrivé ,
Dit que le bel-esprit contre moi soulevé ,
Chaque jour dans Paris , déchirant ma mémoire
Voudroit me disputer près d'un siècle de gloire ,
Il m'a même ajouté qu'un moderne Fréron ,
Critiquant toujours seul , pour avoir seul raison ;
Soutient que *Nérestan* est un *énergumène* ,
Que *Zamore* seigneur d'un très-mince domaine ,
Dans des vers ampoulés , tranche de l'important ,
Et sans savoir pourquoi vient insulter *Gusman* !
Que l'immodeste *Alzire* , ignorante insulaire ,
Parle religion comme un missionnaire ;
Qu'*Orosmane* est un fou , que ma *Sémiramis*
Se sauve à la faveur d'un brillant coloris :

Qu'*Aménaïde* aussi, fille *mal élevée*,
 Devrait envers son père être plus réservée!
 Et mes héros enfin, si j'en crois ses raisons,
 Devraient tous figurer aux Petites-maisons.

M O L É.

Le public éclairé riant de sa colere,
 Dédaigne la critique et couronne Voltaire!
 L'encens partout encor fume sur ton autel:
 On admire, on regrette un homme universel
 Qui, cueillant à la fois tous les fruits du Parnasse;
 Dans vingt genres divers fut toujours à sa placé;
 Auteur de *Muhamet*, chantre du *grand Henri*;
 Et toujours des neuf Sœurs également chéri,
 Calliope, Clio, Melpomène, Thalie,
 Polymnie, Erato, la sàvante Uranie,
 A tes brûlans desirs prodiguant leurs appas,
 Partageaient ton hommage et ne le fixaient pas.
 Tel qu'un astre brillant poursuivant ta carrière;
 Sur tes blasphémateurs tu verses la lumière!
 Ces Zoïles en vain dénigrent tes talents,
 Leur voix se perd dans l'air, leurs cris sont impuissans;
 Sur l'univers entier Voltaire règne en maître,
 Et malgré les débats ses rivaux sont à naître!

P I R O N.

Oui; je me vois enfin forcé d'en convenir,
 Après avoir passé sa vie à le haïr
 Piron, qui l'auroit cru, rend justice à Voltaire!
 Prenant dans l'Élysée un autre caractère,
 Et réparant les torts que j'avois envers lui,
 Je suis son partisan et son meilleur ami!
 J'admire ses leçons, je me plais à les suivre;
 La mort, vous le voyez, a su m'apprendre à vivre!

M O L É.

A cette humeur badine, à cet aimable ton,
 Sans pouvoir s'y méprendre, on reconnaît Piron!

P I R O N.

Jusqu'au dernier moment j'ai su braver la Parque!
 En plaisantant Charon, j'ai passé dans sa barque;
 Les Grâces, les Plaisirs, les Jeux et les Amours,
 Embellissoient encore le dernier de mes jours!
 Cependant ma présence alarma l'Élysée:
 Faire oublier mes torts n'étoit pas chose aisée;
 Les poètes d'ailleurs sont rarement d'accord,
 Et nos longs démêlés existoient encor,
 Si pour nous réunir un destin tutélaire

(montrant Demoustier.)

Né nous eut envoyé cet aimable confrère !
D'honneur je ne saurois dire comment il fit,
Mais dès qu'il eut parlé la querelle finit.

DEMOUSTIER.

Cette réunion ne doit pas vous surprendre :
Les grands hommes , sont faits pour s'aimer et s'entendre !

MOLÉ.

Tu parles, Demoustier, toujours d'après ton cœur,
Et je reconnois bien *le Conciliateur* !

SCENE VII.

LES MÊMES, PREVILLE, BELCOUR, AUGER,
DESESSARTS, GAUSSIN, DANGEVILLE,
OLIVIER, DESGARCINS, L'AMOUR, LES
GRACES, *troupe d'Ombres heureuses.*

AUGER *entrant.*

Serpit-il vrai, Belcour ?

BELCOUR.

Il est ici, vous dis-je.

DESESSARTS.

Le voilà !

MOLÉ.

Mes amis, n'est-ce point un prestige ?

GAUSSIN.

Tu nous es donc rendu ?

DANGEVILLE.

Pour nous quel jour heureux !

JOLLY.

Ton arrivée ici met le comble à nos vœux !

OLLIVIER.

L'Amour avec Molé descend sur ces rivages !

DESGARCINS.

Ne te refuse pas à nos tendres hommages !

PREVILLE.

Dans ces lieux avec nous s'est fixé la gaité,
Et tu partageras notre félicité !

Embrasse-moi, Molé.

MOLÉ.

C'est toi, mon cher Prévillé !

Et vous Auger, Belcour, Désessarts, Dangeville,
Sensible Desgarcins !.. venez tous sur mon cœur ;
Retrouvant mes amis, je renais au bonheur !

Mon âme également entre vous se partage ;
Agréable Olivier , semillant petit page,
Douce et tendre Gaussin , séduisante Jolly...

J O L L Y.

J'embrasse enfin mon maître !

M O L É.

Et ton meilleur ami.

Aux transports les plus doux , je sens mon âme en proie ,
Et j'ai peine à suffire à l'excès de ma joie.

P R É V I L L E.

Tu vois que le talent sur la terre oublié
Se console en ces lieux au sein de l'amitié ,
Et qu'un plaisir plus pur charme son existence !

D E M O U S T I E R.

La mort de vos talens n'a point privé la France ,
Et *Belcour* et *Molé* revivent dans *Fleury* !
En admirant *Deviennes* , on reconnoit *Jolly* ;
Dugazon , *Dazincourt* , succèdent à *Prévilles* ;
Et *Comat* fait encore applaudir *Dangeville* !

(*Prélude d'une symphonie douce et majestueuse.*)

D E M O U S T I E R.

Quels célestes concerts ! quels sons harmonieux ,
Raniment nos transports et remplissent ces lieux ?

(*Grande symphonie ; la Renommée descend dans un nuage rayonnant de gloire, entre Melpomène et Thalie.*)

L A R E N O M M É E.

Interprète des Dieux , à leur voix révéree ,
Je descends pour toi seul de la voûte azurée :
Le bruit de tes succès a rempli l'univers ,
Pour t'immortaliser mes fastes sont ouverts !
Au nom des arts , *Molé* , reçois cette couronne ;
La gloire la tressa , la France te la donne.

(*Prévilles et Jolly conduisent Molé aux pieds de la Renommée , et les trois déesses posent la couronne sur sa tête. Tableau.*)

20 IV 63

C H O E U R G É N É R A L.

Ah ! ne regrette pas la vie ,
Ici , comme les mortels ,
On sait honorer le génie ,
Et le talent a des autels .

(*Ballet.*)

F I N.